

SYNOPSIS

6h57. Un dimanche matin.

Un groupe de noctambules flamboyants débarque dans un grand appartement.

Des drag-queens fanées, des mamies rigolotes, des clochards ivres, des puceaux timides, et des demoiselles lubriques trainent leur corps fatigués dans cet étonnant *after*.

Certains ne veulent pas s'arrêter de danser, d'autres se tripotent dans les coins ou se prélassent tranquillement.

Là, la joie de la fête laisse place au désespoir.

On ferme les volets. L'obscurité engloutit l'aurore.

Une force étrange empêche cette faune nocturne de quitter leur repère...

FANFRELUCHES ET IDEES NOIRES

1. UNE CHAMBRE. PETIT MATIN.

A travers une grande vitre, une vue panoramique de Paris endormie.

L'aurore éclaire les rues désertes.

La fenêtre ouverte laisse entrer une légère brise. De longs rideaux blancs ondulent doucement.

Au milieu de cette spacieuse chambre vide, un lit défait.

2. UN SALON. PETIT MATIN.

Une horloge numérique indique 6h54.

La douce lumière des premiers rayons de soleil éclaire les murs recouverts de posters et les objets qui jonchent le sol : bibelots, bouquins, vêtements, disques...

Dehors, au loin, on entend des clodos s'engueuler, des maraîchers installer leurs étalages, des ronronnements de moteurs...

Le léger sifflement du vent résonne dans ce salon fantôme.

3. UN COULOIR D'ENTREE. PETIT MATIN.

Derrière la porte d'entrée, une rumeur.

Des bruits se font de plus en plus forts : des murmures, des pas lourds, des fredonnements chevrotant, des rires hystériques, des cris de plaisir...

Le brouhaha s'amplifie.

Le verrou s'enclenche.

Brusquement, la porte s'ouvre, c'est le chaos. Une foule de noctambules survoltés débarque dans l'appartement.

Des drag-queens fanées, des fêtards ivres morts, des jeunes filles de bonnes familles, des mamies rigolotes, des clochards flamboyants, des puceaux timides, des intellectuels emphatiques, des garçons en survêtement, des demoiselles lubriques...

Cette faune métissée arrive en un flot ininterrompu, donnant l'impression que l'appartement ne pourra jamais contenir tout ce monde.

4. SALON. PETIT MATIN.

Les gens s'éparpillent dans tous les coins de la pièce, il n'y a plus un seul espace vacant.

Helena –*diva de pacotille vêtue de haillons clinquants*- se jette sur l'ordinateur. Elle lance *J'attendrai* de Dalida.

Les enceintes font résonner la chanson dans tout l'appartement.

Helena glisse vers le centre de la pièce et entame une chorégraphie, sorte de danse des sept voiles désarticulée.

Discussions, rires, musique et tintements de verresaturent l'ambiance sonore.

Devant la porte au milieu du passage, **Marcel** –*minet androgyne, air mélancolique, longs cheveux oranges*- enlève son manteau et ses chaussures. Il se laisse bousculer par les gens qui entrent.

Frida –*lilliputienne blonde platine, corset type Madonna 90's*- s'installe sur le canapé. Elle prend un selfie avec son Smartphone recouvert de strass.

Geoffroy –*intello chétif et pâlot*- s'étale aux pieds de la naine et tire de la poche arrière de son pantalon *Spectres de Marx* de Derrida. Il lit en buvant une flasque d'Eristoff.

Christiane –*vieille dame, tailleur rose pastel, chignon gris*- entre en tirant un caddie chariot. Près de la fenêtre, elle sort de grandes bouteilles de whisky de son bagage. **Steeve, Booba et Rémi** –*ados à casquette*- se ruent sur l'alcool et boivent à même les goulots. Ils s'étendent aux pieds de **Christiane** qui vide sa sacoche banane, de grandes aiguilles de tricot et une pelote de laine tombent sur ses genoux.

Assis seul dans un coin, **Chahine** –*long cheveux frisés noirs, clous autour du cou, pull ouaté rose*- fait la gueule.

Chahine dans ses moustaches

Je vais pas m'éterniser...

Autour de la table, **un groupe de filles** –*blondes décolorées, mini robes flashy, escarpins vertigineux*- trempent leurs frites dans la mayonnaise de leur kebab. Elles se goinfrent et rient fort.

Bulle –*sari rose, cheveux noirs tressés*- et **Stéphane** –*pectoraux gonflés à bloc, biceps tatoués*- bondissent près **Helena**.

Helena, Bulle et Stéphane en hurlant

Car l'oiseau qui s'enfuit vient chercher l'oubli dans son nid...

Le trio danse en se caressant fébrilement.

Le doux soleil de l'aurore éclaire ces corps fatigués qui ne veulent pas s'arrêter de danser.

5. UNE CUISINE. PETIT MATIN.

Esmé –*jeune femme rohmérienne*- fouille dans les placards de la cuisine. Elle jette sur le plan de

travail tout ce qui peut se manger.

Près d'elle, **Oscar** –*garçonnet immense, bonnet de nuit, nuisette de grand-mère-* tournoie en remplissant une casserole d'eau.

Helena, Bulle et Stéphane *beuglant dans la pièce à côté*
Le vent m'apporte... J'écoute en vain ! Plus rien ne vient !

Esmé prend un long couteau et découpe frénétiquement toutes sortes de légumes : carottes, courgettes, poivrons...

Les gestes des apprentis cuisiniers s'entremêlent harmonieusement.
Avec eux, la préparation du repas est une cérémonie musicale.

Esmé *chantant presque juste*
Préparons-leur, préparons-leur une tarte...

Oscar *rappant*
Oui mais vegan, et avec frangipane !

Esmé et Oscar *imitant le chant d'une cantatrice*
Et sans plus de discours, allumez votre four...

La vapeur de l'eau bouillante envahit toute la cuisine.

Les dés de légumes qu'**Esmé** vient de couper forment des dizaines de petites pyramides sur tout le plan de travail.

6. CHAMBRE. PETIT MATIN.

Alfred et Nadir –*deux bruns barbus qui se ressemblent étrangement-* se jettent sur le lit défait pour se peloter.

Leurs caresses sont violentes comme des coups.

Nadir met la main dans le froc de son plan cul pour astiquer sa bite. Le survêt' gonfle sous les doigts frétilants.

Les deux garçons roulent sous les draps.

Leurs teubs se touchent et glissent l'une sur l'autre à travers le polyester de leur jogging.

Leurs *air max* boueuses salissent le matelas.

Avec les halètements d'**Alfred** et les va-et-vients des corps sous les draps, on devine **Nadir** en train de sucer son mec.

Carlotta –*énorme dame, robe de fée Clochette-* arrive en titubant. Elle tombe sur le lit sans remarquer les garçons qui niquent sous les couvertures.

Sur le parquet, on aperçoit **un élégant vieillard** en train de tresser sa longue barbe blanche.

Helena, Bulle et Stéphane débarquent en trombe et chantent devant le lit.

Helena, Bulle et Stéphane *beuglant*
... Le jour et la nuit, j'attendrai toujours ton
retour...
En battant tristement dans mon cœur si
lourd... Et pourtant j'attendrai ton retour...

Helena, Bulle et Stéphane improvisent une choré qui n'amuse personne.
Ils sortent hilares.

Sous les couvertures, **Nadir** et **Alfred** accélèrent la cadence.
Le vieillard ajoute des marguerites à ses moustaches.

7. TOILETTES. PETIT MATIN.

Les bruits de la fête résonnent si fort que l'on a l'impression que les toilettes sont au milieu du salon.

Le pas chancelant, **David** –*hyper maigre, rouge à lèvres, yeux cernés*- déboutonne sa braguette, son jean troué tombe à ses pieds. Il s'appuie contre le mur, sort sa bite et commence à pisser. Le jet puissant coule bruyamment dans la cuvette. Le visage de **David** s'illumine, ses mâchoires claquent comme quelqu'un qui a pris trop de MDMA.

Helena, Bulle et Stéphane *beuglant dans la
pièce à côté*
Le temps passe et court, en battant tristement
dans mon cœur si lourd...

Dans l'embrasure de la porte, **Angela** –*jeune fille prépubère*- observe discrètement le pisseur. Un coup d'œil à gauche, un autre à droite, elle s'accroupit lentement pour mieux voir ses lourdes couilles pendantes.

Hyper concentré, sans prêter attention à la demoiselle, **David**, égoutte sa teub en fredonnant la chanson de Dalida. Les petites secousses font virevolter ses boules dans tous les sens.

Angela se mord les lèvres en scrutant ces drôles de grelots qui claquent contre les cuisses saillantes, on dirait qu'elle n'en a jamais vu de sa vie.

8. UNE SALLE DE BAIN. PETIT MATIN.

Bourette –*travesti décati*- se frotte les cheveux sous la douche.

L'eau chaude fait glisser les paillettes et le fard de son visage. Le maquillage dégouline le long de sa peau mal épilée et forme un épais dépôt au fond de la baignoire.

Esmé rapplique, une courgette à la main.

Esmé *chantant presque juste*
Quatre mains bien posées... Autour d'un puits creux...
Autour d'un puits creusé !

Toute habillée, elle grimpe dans la baignoire et se douche avec **Bourette**.

Helena, Bulle et Stéphane *beuglant dans la pièce à côté*
J'attendrai... Le jour et la nuit...

Bourette *chuchotant à l'oreille d'Esmé*
J'attendrai toujours...

Esmé
Ton retour...

Esmé et **Bourette** se savonnent mutuellement sans même regarder **Elie** –*skinhead à rangers*- qui vomit dans la baignoire.

9. COULOIR D'ENTREE. PETIT MATIN.

La tête contre le sol et le cul en l'air, **Tom** –*vieux chauve, tout nu, style BDSM¹*- comate et bave sur le parquet.

Helena, Bulle et Stéphane *beuglant dans la pièce à côté*
Le temps passe et court, en battant tristement dans mon cœur si lourd...

Assise par terre près de **Tom, Tallulah** –*fillette perdue, cheveux gras*- à bout de nerfs, monologue devant **un vendeur de roses** –*charmant indien moustachu, manteau couvert d'objets farfelus*-.

Tallulah *agitée -débit très rapide-*
Franchement, je demande pas grand chose, je suis pas compliquée... Un petit, un intello, un musclé –ouais un musclé ce serait chouette quand même !- un marrant, un pas très beau ... Bon pas un trop moche non plus j'ai ma dignité... Mais juste un type sympa quoi, qui me respecte... Moi j'aime tout sérieux... Je suis pas compliquée, mais je comprends pas pourquoi personne veut de moi !
reprenant sa respiration
C'est pas possible, je vais vraiment commencer à croire que le problème vient de moi... Je suis pas mal pourtant... Et puis je suis drôle ! J'ai plein d'humour, j'arrête pas de rire !

¹ Bondage, Domination, Sadisme, Masochisme.

énervée, agitant les bras

Je suis tellement pleine de vie... Hyper sympa, pas compliquée... Super à l'écoute !

Sans rien dire, le **vendeur de roses** arrache un à un les pétales d'une de ses fleurs.

10. SALON. PETIT MATIN.

Bulle et **Stéphane** s'approchent de l'ordinateur et relancent le morceau de Dalida.

Bulle et **Stéphane** *se prenant dans les bras*

J'attendrai, le jour et la nuit...

J'attendrai toujours ton retour...

Une blonde décolorée *hurlant à l'autre bout de la pièce*

Oh vos gueules !

A une de ses copines...

Il fait *tièpe* ce morceau sérieux...

En grimaçant, **Bulle** et **Stéphane** se prennent en photo avec la webcam, sans réagir à la remarque de la blonde.

Sur un bord du canapé, **Christiane**, les yeux écarquillés comme un petit hibou, tricote un minuscule carré de laine.

Comme en transe, **Helena** chavire et bouscule **Marcel**, qui, déséquilibré, se cogne le visage contre la fenêtre. Sonné et ébloui par la lumière crue du matin, **Marcel** ferme lentement les volets.

Le soleil et les bruits de l'extérieur disparaissent doucement.

Une ombre envahit la pièce, chassant sur les murs, le sol et le corps des fêtards, les derniers rayons de l'aurore.

L'ombre glisse sur le visage fatigué de **Christiane**, sur la poitrine recouverte de sueur d'**Helena**, et sur les grands doigts aux ongles pailletés de **Raya** –*visage émacié, chatte à l'air, cheveux noirs*- qui effrite une boulette de shit.

L'ultime lueur balaie la bouche de **Séverine** –*tomboy en baggy treillis*- qui roule une pelle à **Delphine** –*M.I.L.F²*- affalée sur le parquet.

² Mother I'd Like to Fuck.

Plongé dans l'obscurité, le salon est désormais coupé du monde.

On ne distingue que très peu les corps des fêtards, comme lorsque nos yeux doivent s'accommoder à l'obscurité.

Ravi et soulagé de se retrouver dans la pénombre, le groupe applaudit **Marcel**, que les démonstrations d'enthousiasme laissent de marbre.

D'un geste hiératique **Helena** allume une petite loupiotte.
Le faible éclairage illumine **Raya** qui lèche langoureusement une feuille à rouler.
Près d'elle, **Steeve**, **Booba** et **Rémi** s'étreignent comme des vrais mecs.
Leurs têtes se balancent de haut en bas en rythme avec le chant de Dalida.

Comme un fou, **Oscar** bondit dans le salon en dansant. Dans une main il porte un plat fumant, de l'autre il attrape sa jambe et la lève jusqu'à coller sa cheville contre sa joue.
Le pied sur le visage, il pose sur la table la tarte qu'il vient de cuisiner.

***Oscar** utilisant son pied comme un micro
A table les chatons !*

***Helena** chantant comme une cantatrice
J'avais trop la dalle putain !*

Les gens se jettent sur le plat comme des chiens sur une charogne.
Ils mangent avec les mains, goulûment.
Leurs bouches se recouvrent de sauce et d'huile.

11. CHAMBRE. MATIN.

Nadir, **Alfred**, **le vieillard** et **Carlotta** dorment les uns sur les autres.
Toute nue et dégoulinante, **Esmé** entre et s'allonge doucement sur eux.

Une serviette éponge sur les cheveux, **Bourette** s'approche mollement de la fenêtre, une bouteille de vodka sous le bras. Elle tire les épais rideaux, la lumière du jour disparaît.

Le petit groupe est éclairé par une minuscule lampe de chevet.

En buvant dans la pénombre, **Bourette** murmure des poèmes aux dormeurs.

***Bourette** chuchotant
Marche après marche
Nuit après nuit
La chipolata se fait froide sous la dent*

Rendez-vous manqués
Rencontres écroulées sont dures à digérer.
Vodka à l'usine !

12. COULOIR D'ENTREE. MATIN ?

Elie dessine des bites sur le crâne de **Tom**, qui comate toujours sur le sol.

Assises en tailleur près d'eux, **Tallulah** jacasse toute seule devant **Angela** qui, malgré son air concerné, est en train de mater les conneries que fait **Elie**.

Tallulah *sur les nerfs*

Parce qu'en plus d'être *fat* et d'avoir une peau dégueulasse -un truc de malade !- on dirait qu'elle se fringue avec les fringues de ses cousines vieilles filles cette pauvre meuf ! Franchement, me jarter pour cette pouffe... Là je comprend plus rien... Genre je suis une vieille merde !

Elie sniffe un rail de coke sur la bite de **Tom**, **Angela** cache un petit sourire.

Tallulah *au bord de la crise de nerf*

Devant tous ses copains en plus, qui me regardent comme ça ! Je savais vraiment plus où me mettre... Alors là, j'essaie de partir, avec ce qui me reste de dignité, et là je stressais tellement que...

13. UN SALON. SOIR. SOIR ?

Autour de la table, le **groupe de filles décolorées** saucent avec du pain le plat de la tarte.

Une fille décolorée *la bouche pleine*

J'ai encore faim putain...

Les doigts pleins de sauce, elle sort de son minuscule sac à main une tablette de chocolat. On voit sur sa montre incrustée de faux diamants qu'il est 23h46.

Le visage radieux, l'air amoureux, le **vendeur de roses** offre un chiot mécanique à la **filles décolorée**.

Une fille décolorée *le visage plein de chocolat, à ses copines*

Putain mais qu'est-ce qu'il me veut ce boloss ?

A l'autre bout de la pièce, **Oscar** lance un film d'horreur sur l'ordinateur.

Les images de la série Z sont projetées sur le mur.

Pour regarder le film, **Bulle**, **Stéphane** et **Oscar** se blottissent contre **Christiane**, qui tricote une sorte de minuscule couverture.

Helena danse comme une folle sur la musique angoissante du générique. Les noms des acteurs défilent sur sa peau humide.

Chahine s'approche d'elle timidement.

Chahine *légèrement agacé*
Bon moi je vais pas tarder...

L'ignorant à moitié, **Helena** lui répond par une révérence dédaigneuse.

Allongé sur le parquet, **David** murmure à l'oreille de **Séverine** couchée sur le ventre de **Delphine**.

David *géné*
Comment on dit selfie en anglais ?

Sans rien dire, **Séverine** lève les yeux au ciel.

David s'approche de **Frida** pour lui faire un câlin.

David *avec un fort accent français*
Can we take a selfie together ?

Frida
Of course Darling !

David sort son Smartphone et prend un photo de **Frida** et lui en train de s'embrasser.
Assis près d'eux, **Marcel**, désabusé, dessine sur ses avant-bras.

Sous la table à manger, **Geoffroy** lit *Mille plateaux – Capitalisme et schizophrénie* de Gilles Deleuze en buvant une tisane.

14. CHAMBRE. NUIT ?

Les hurlements du film résonnent dans l'appartement sans perturber le sommeil de **Nadir**, **Alfred**, **Carlotta**, et du **vieillard**.

Esmé suce son pouce et pleure sur les genoux de **Bourette**.

Esmé
J'ai pas envie de rentrer...

Bourette *chuchotant*

Chut... Chut...

Les sept nains sont en porcelaine

Et le château en béton.

L'éléphant sert de toboggan

Et le serpent de passerelle.

Dans le jardin de mon enfance

La citrouille est vraiment carrosse

Et le champignon ma maison.

Bourette caresse doucement les longs cheveux blonds d'**Esmé**.

Sur le pas de la porte, **Angela** observe, à la fois gênée et émerveillée, les morceaux de corps nus qui dépassent de sous les draps.

15. SALON. JOUR OU NUIT ?

Le salon est un véritable champ de bataille : bras, bustes, pieds, canettes, joues, parts de pizzas, fesses, manteaux sont éparpillés dans la pièce comme après une explosion.

Le vacarme de la tronçonneuse berce le groupe. La lumière vacillante de la projection éclaire les figures livides.

Les noctambules se cajolent ou regardent, l'air ahuri, des images sur leurs téléphones.

Tom, toujours à poil et à moitié endormi, se traîne lourdement dans le salon. Il s'immisce sous un grand manteau en peluche rose près de **Delphine**.

Un saladier rempli d'oursons en chocolat sur la poitrine, **Raya** apathique, étendue sur le parquet comme un cadavre, se goinfre. Elle fixe les images du film avec ses grands yeux vides. **Une fille décolorée** s'approche d'elle pour lui piquer ses friandises.

Aux pieds de **Bulle**, **Oscar** sirote un chocolat chaud en montrant sur son Smartphone des vidéos de chanteuses inconnues à **Christiane**, qui ne s'arrête pas de tricoter.

Dans le coin droit du Smartphone on voit qu'il est 10h12.

Oscar *les yeux grands comme des soucoupes et la voix éteinte*

Les années 90 tu vois c'est sa période indie...

Christiane *ailleurs*

Avec bindi et henné sur les mains ?

Oscar *hyper concerné*

Mais non, genre rock indépendant, pas hindou !

Le tricot de **Christiane** recouvre entièrement ses jambes.

Marcel enjambe **Booba**, qui fume un spliff de quarante centimètres, et, à bout de force, laisse tomber des couettes et des oreillers sur le sol.

Sans bouger, comme hypnotisés par le film, les copains tirent les couvertures sur eux.

Les bouts de tissu glissent lentement sur les corps inanimés.

Chacun dans leur coin, les insomniaques fabriquent leur cocon molletonné.

16. SALON. JOUR OU NUIT ?

Les noctambules inertes sont éparpillés dans le salon recouvert de couettes, de draps et de coussins.

Chahine regarde son téléphone : 00h17.
Il soupire.

A moitié endormis, **Nadir** et **Alfred** -*un survêtement pour deux*- rejoignent le reste du groupe. Ils s'enroulent dans un duvet entre **Carlotta** et **Helena** qui se tripotent le visage du bout des doigts.

La tête posée sur les fesses nues de **Tom**, **Bourette** se marre en titillant les couilles de **David**, qui joue comme un zombie à un jeu vidéo sur son portable. **Bourette** place délicatement les boules sur ses yeux et prend un *selfie*.

Agglutinées sous la table, **les filles décolorées**, qui mangent de la glace dans d'énormes pots colorés, observent **Bourette** s'amuser avec les burnes.

Une fille décolorée la bouche pleine de glace
Putain, comment elles pendent de ouf ses couilles !

Elle gobe une énorme boule de glace.

Vautrée de tout son long sur le canapé, **Esmé** dort sur les petits genoux de **Frida** qui, un casque sur les oreilles, écoute Maria Callas. **Le vieillard** leur brosse délicatement les cheveux.

Christiane tricote en somnolant. La couverture qu'elle est en train de tisser s'étend : elle enveloppe **Raya** qui titille avec ses orteils les tétons poilus d'**Ellie**, lui-même en train d'enlacer **Helena** et **Rémi**, allongés aux pieds de **Stéphane** et **Steeve** qui se lèchent et mangent des restes de pizzas.

Près de la porte, **Séverine** mordille une mèche de **Delphine**. Cachée derrière **Booba** qui fixe le plafond avec des yeux exorbités, **Angela** dévisage le couple de filles.

Aux pieds de la préadolescente, **Tallulah** monologue en enroulant un fil de laine de

l'interminable couverture de **Christiane** autour de son index.

Tallulah *dans un souffle*

Non parce que moi quand je suis triste je veux que tout le monde soit triste avec moi j'ai carrément pas envie que les autres s'amuse sortent et fassent la fête alors que moi je pleure comme une folle dans mon lit j'ai tellement pas envie que les autres soient heureux je veux les voir pleurer je veux qu'ils pleurent tous avec moi...

Derrière un mur d'oreillers, **Marcel** observe le **vendeur de roses** jouer avec un robot miniature.

17. SALON. JOUR OU NUIT ?

Le salon est une grotte duveteuse.
On devine les corps grâce aux reliefs sous les couvertures.
Les mouvements sont lents et engourdis.

Des petits groupes s'agglomèrent dans les coins.

Le rire de *Woody Woodpecker* résonne.

Christiane dort. Ses doigts continuent de tricoter sa grande couverture qui s'étale désormais dans toute la pièce.

Sur le dos, un chiot mécanique continue de gesticuler et d'agiter ses pattes comme s'il continuer son chemin.

Dans un recoin, **Marcel** se cache pour pleurer.

Habillée d'un large t-shirt recouvert de chatons roses, **Esmé**, à quatre pattes, dessine sur les murs des animaux imaginaires, en grignotant une carotte.

Emmitoufflé dans un duvet, **Oscar** rampe vers elle. Avec des feutres fluos, il trace un gigantesque arc en ciel près des dessins d'Esmé.

Le duo aux yeux cernés et aux gestes indolents gribouille sur les murs tout en se câlinant.

Esmé *chuchotant et suçotant le lobe d'Oscar*

Chou, je t'adore trop... Tu me fais un bisou...

Prostrée dans un minuscule renforcement ouaté près du duo, **Angela** pleure sans bruit. **Esmé** s'approche de la bouche de la jeune fille et l'embrasse doucement.

Le vendeur de roses, Carlotta, Bourette, les filles décolorées et le vieillard –*les cheveux et le nez luisants*- enlacés, mangent des céréales. Ils regardent les aventures des *Bisounours* projetées sur un mur.

A leurs pieds, le visage recouvert par *Phénoménologie de la vie religieuse* de Martin Heidegger,

Geoffroy ronfle fort. Entre ses jambes, **Tallulah** chuchote dans un demi sommeil.

Tallulah atone

Il me regarde hyper bizarrement maintenant...
Franchement je pouvais pas savoir que c'était secret... Je
suis certaine qu'il m'en veut, il me déteste, il voudra plus
jamais me parler, il va dire à tout le monde que je suis
horrible...

Eli, amorphe, roule sur les dormeurs emmaillotés dans la longue couverture de **Christiane**.
Il dégringole sur des pieds, des cuisses, un crâne, des fesses et des aisselles poilues.
Il écrase une bouche grande ouverte, avant de s'écrouler sur **Nadir** et **Alfred** qui dorment
enlacés. Il s'immisce entre eux et se met à leur lécher tendrement le visage.

Ensevelie sous des draps et des bras inconnus, **Chahine** susurre dans son sommeil.

Chahine grommelant

Il faut que j'y aille... Je ne vais pas tarder...
Il faut que j'y aille...

18. SALON. JOUR OU NUIT ?

C'est le chaos dans la pièce, un chaos calme qui suspend le temps.

Les rires et les clochettes magiques des cartoons forment une nappe sonore hypnotisante, à la fois
rassurante et angoissante.

A travers une légère fumée blanche, les jouets du vendeur de roses se baladent sur les morceaux
de corps anonymes surgissant des couvertures, qui enveloppent l'intégralité du repère.

Sur un mur, les *Teletubbies* rient et, dans une langue imaginaire, discutent avec un enfant vivant
dans le soleil.

Christiane est entièrement recouverte par la laine de sa couverture en perpétuelle expansion. Ses
mains de vieille dame n'arrêtent pas de tricoter.

Marcel –*cheveux gras, bouche huileuse*- se maquille. Les doigts recouverts de pigments, il se
masse les joues et le front, très doucement. On distingue à peine les traits de son visage sous cette
épaisse couche de fards multicolores.

Agglutinés les uns aux autres, **Bulle**, **Stéphane**, **David**, les **filles décolorées** et **Oscar** se câlinent
nonchalamment.

Angela dort sur le buste de **David** en suçant le pouce du **vendeur de roses**.

19. SALON. JOUR OU NUIT ?

L'endroit est sombre et calme.
Les respirations ensommeillées perturbent le silence.
Une immense couverture en laine multicolore recouvre cette grotte moelleuse.

Les dormeurs entremêlés gisent au centre de leur repère.

Une bouche suce un pouce qui s'échappe de dessous un buste.
Des yeux mis-clos émergent d'une touffe de cheveux.
Un gros ventre gonfle et se dégonfle.
Des lèvres épaisses et brillantes bavent sur des fesses poilues.
De longs ongles s'enfoncent dans des pectoraux.
Une bite molle recouvre des orteils poisseux.

Bouillie de corps anonymes.
Tas de chair inerte.
Ça dort profondément.

Recroquevillé dans un coin, **Oscar**, le visage collé contre l'écran de l'ordinateur, rit silencieusement. Paralysé, il fixe *Winnie l'ourson* qui pisse sur une marguerite.

Recouvert d'épaisses couches de maquillage et les cheveux gras, **Marcel** hagard, se mordille les lèvres.

Amorphe, il observe avec son regard vitreux l'amas de peau au centre de la pièce.

Il se lève lourdement et entame une marche pataude.

Il s'approche de la fenêtre en enjambant les membres disséminés.

Il reste immobile devant la vitre noire.

Avec sa main flasque, il attrape le levier, ouvre lentement les volets.

La lumière aveuglante du soleil illumine petit à petit la pièce.

Les rayons éclairent violemment les corps immondes.

Les bruits agressifs de la ville résonnent.

Marcel peine à garder les yeux ouverts.

FIN

FANFRELUCHES ET IDEES NOIRES

INTENTIONS

Souvent, l'angoisse et la mélancolie sont si violentes que je m'isole des jours durant, ne pouvant rien faire d'autre que de regarder des cartoons, des comédies musicales ou des épisodes de *Buffy contre les vampires*.

Ces journées de claustration font se rencontrer Franck Tashlin, Sarah Michelle Gellar et Stanley Donen. La voix suraiguë de Judy Holliday amuse Woody Woodpecker mais laisse Magdalena Montezuma de marbre.

A d'autres moments, je sors, croyant trouver dans la fête une quelconque intensité.

Dans ces soirées qui n'en finissent pas, je croise des gens ivres morts ou défoncés à la MDMA qui discutent de la carrière des Spice Girls, de leurs peines de cœur ou de leurs auteurs préférés.

La léthargie de ces moments passés devant un écran et l'hystérie de la fête m'ont semblé être les versants de la même terreur du réel. Ce corps tantôt excité tantôt apathique est devenu pour moi un extraordinaire matériau cinématographique, le point de départ de l'écriture de *Fanfreluches et idées noires*.

Je veux filmer ces deux états, ou plutôt des corps traversés par ces deux états. Des corps qui luttent ou abandonnent, comme s'ils voulaient échapper à quelque chose.

Ainsi, le scénario s'est construit à partir du glissement des corps mouvants vers les corps immobiles, de la verticalité fébrile à l'horizontalité engourdie.

Fanfreluches et idées noires s'ouvrira sur le levé du jour où les fêtards survoltés, mais épuisés, ne cessent de danser comme pour contrer le temps qui passe. Je mettrai l'accent sur l'aspect « fin de soirée » en filmant la peau imbibée de drogue et d'alcool, les yeux cernés, la chair concupiscente, les visages épuisés éclairés par les premiers rayons du soleil.

J'aime l'écart entre ces noctambules carnavalesques, parés, et défoncés, mis en lumière grâce à l'aurore. Leurs corps dansant dicteront les cadres. La caméra captera le chaos festif d'une manière *cassavetessienne*, composant des images documentaires flamboyantes où l'imprévu sera bienvenu. Ce joyeux bordel évoluera dans un brouhaha baroque où des bribes de conversations, des musiques *in* et des bruits quotidiens se superposeront comme indépendamment des images.

Petit à petit, les personnages succomberont à la fatigue et dériveront vers un état de plus en plus primitif et régressif. Le groupe à la peau toujours plus sale, grasse et transpirante, tombera dans l'apathie jusqu'à s'immobiliser complètement.

Là, le jour disparaît, englouti par l'obscurité. La lumière blanche de l'aurore laisse place au dégradé de noir. L'appartement se recouvre d'une chrysalide duveteuse. Les morceaux de corps et les silhouettes surgiront du néant, à la manière si particulière des créations lumineuses de Rémi Godfroy pour les pièces de Claude Regy. De lents travellings longeront mollement les corps enchevêtrés devenus un tas de chair amorphe, enlisés dans un espace bizarrement réconfortant. Les sons du quotidien se feront de plus en plus organiques et renforceront le sentiment d'enfermement.

Sourires, gâteaux, câlins, comptines, tout ce qui aurait pu être rassurant, mignon ou attendrissant endossera une parure inquiétante qui emprisonnera et paralysera le groupe.

Plutôt que d'opérer une violente rupture, je souhaite montrer comment doucement, imperceptiblement, ces personnages passent d'un état à l'autre, comme si l'excitation cachait inéluctablement la dépression.

Autrement dit, c'est l'expressivité, tantôt débridée tantôt paralysante, qui est au centre du film. C'est elle qui déformera et abîmera les corps. C'est elle qui transforme la banalité.

L'expressivité devra animer violemment chacun des fêtards de cette bande désœuvrée. Les corps expérimenteront leurs limites, se laisseront envahir par l'outrance et l'excès.

Pour composer cette faune métissée qui se moque des convenances et qui dérivera dans le désespoir le plus total, je vais choisir des personnes, acteurs ou non, qui ont inspirés les rôles.

Travestis, jeunes artistes, intellectuels emphatiques, losers sublimes, féministes scintillantes, éternels adolescents, dames excentriques, les comédiens que je vais filmer sont pour moi des individus romantiques (mais pas romancés) que je montrerai comme je les vois : en train de jouer avec démesure leur propre rôle. Cette bande excessive composée pour le film insufflera à l'ouverture tonitruante toute la folie nécessaire pour que le basculement vers le désespoir prenne tout son sens.

Finalement, *Fanfreluches et idées noires* montre une lente métamorphose des images et des corps, qui, bien qu'animés par une formidable puissance de vie, s'affaissent et se consomment, se laissant envahir par le découragement et la désolation.

Alexis Langlois

Fanfreluches et idées noires

ICONOGRAPHIE

invités | ambiances

hystérie

léthargie

obscurité

disparition







